

Marie Borel

LOIN

récit

Collection **Philox**



Éditions de l'Attente

Cet ouvrage bénéficie du soutien du Centre National du Livre.

Marie Borel a bénéficié d'une bourse de création du CNL pour l'écriture de ce livre.

© Éditions de l'Attente, 2013
ISBN : 978-2-36242-039-9

Les éditions de l'Attente reçoivent le soutien du Conseil Régional d'Aquitaine pour leur programme éditorial.

www.editionsdelattente.com

l'idée d'un bel amour est une belle idée
mais la plupart des chambres ont quatre murs
la plupart des rues sont pavées
et pour respirer tu as besoin d'air
rainer werner fassbinder

1.

LAT 47° 21' N long 62° 12' W

je marche toujours loin de mes soleils
et suis passée par là devenir loin
rien à lire dans tes mains
où surgissent trop de réponses dans les distances
les plus éloignées des mots de cette langue
les arbres marchent sur le ciel
une île avec des lacs outremer ce serait simple
les jours placés reviennent
dans les années l'invisible distance du temps

mouvement de la durée s'il fut vert atlantique
rien que des éponges les raisons du monde
la parenthèse du printemps
les constellations partout où l'océan
n'a pas rêvé de revenir
les mouettes de l'équipage
un hublot une lunette
marche surprise ou pensée nage
pas assez d'un mot qui serait toi

tu opposes au monde
le courage réticent de l'âge sans illusion de matin
presque sûr deviendra sûrement moins certain
au jardin des raccourcis et des rendez-vous manqués
tu rapproches de petits espaces voisins
dont tu aimerais bien voir jaillir une étincelle
entre sable et syntaxe
le tollé des saisons les traboules de l'écureuil

le tableau d'époque est en trompe-l'œil
une erreur de perspective
terre cybèle eau galatée air junon
or argent mercure et le sel et le signe
il est urgent d'inventer une planète
tu es là patiente
tendue vers le large où tu ne nageras plus

le monde tourne tout seul
la géographie est un espace de pays translucides
à déplier en soi
le réel et l'imaginaire son double
tout autant concerné distrait indifférent et négligeable
cherche partout l'absence une aile d'oiseau dans le vent

les pistachiers bleussent les paumes à kingstown
aux grenadines près de l'arbre à pain de blight
au terme d'une navigation insensée
il achève ici sa mission
en un seul bord au près port ste-catherine port-louis
caps écorchés au-dessus des forêts sous-marines
des rochers en forme de château ou de nuage
des châteaux semblables à des animaux fantastiques
entre les figuiers douze gardiens posent la question
des ondulations du littoral

pense toi & moi pour toujours
dans la pensée des îles où toujours je me perds

mais la géographie n'a pas voulu de toi comme exilé
toi tu tires à l'arc respires ne dis rien
& moi ici et maintenant j'écris
le degré zéro du savoir permet de cheminer
dans le détroit des catégories

l'âne dormait doucement pourquoi tant de scrupules
de complications
lui parenthèse comme toi parenthèse ne fut pas maître
de certains sentiments contradictoires
dans la voix derrière qu'on entend revient celui qui te
mêle à tant de souvenirs tu t'associes à lui dans le cadre
de la syntaxe pour le plaisir de le retrouver par la grâce
de la conjugaison

il y a un peu de toi dans cette petite fille
comme si dans cette enfant quand tu ne serais plus là
tu continuais d'avoir raison
ton grand corps imbibé d'alcool menaçait par son
tangage incessant et ses grands gestes de sémaphore
d'écrasements malencontreux
je priais le dieu des pochetrans pour les apocalypses
que tu provoquais immanquablement

dans un rêve océanique sur l'hiver
je te parle du cargo l'australien
du tigre ocellé des îles flottantes et du panama
du cri mélancolique du toucan grand boucan
morne valentin nègre départemental aux îles sous le vent